

Jour 5 - 9h - Transcription audio

Bonjour à vous toutes et à vous tous. Je voudrais m'arrêter avec vous sur ces consignes que Jésus donnait au début de la prédication évangélique à ses disciples, qui sont contenues dans ces formules que nous connaissons, à les dire que le règne de Dieu s'est approché.

Allez dire que le règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous, en Luc 19. Ce sont ces expressions qui nous invitent à annoncer que le règne de Dieu est proche, qu'il s'est approché, qu'il est arrivé jusqu'à nous. Et on peut alors se demander si ce n'est pas ça, annoncer l'Évangile, dire que Dieu est proche, qu'il est tout proche de nous, qu'il s'est fait proche de nous, qu'il est toujours là, proche de nous.

Et Jésus, en Marc 1, 38, dans sa première journée, alors qu'il est allé passer, après une première journée bien chargée, il est allé passer la fin de la nuit sur la montagne pour prier, et on le cherche. Et puis les disciples finissent par le trouver et on veut le ramener au village et lui il dit non, allons ailleurs dans les bourgs voisins pour que j'y proclame aussi l'évangile car c'est pour cela que je suis sorti. Je suis sorti de Dieu pour dire que le règne de Dieu s'est approché, que le règne de Dieu est arrivé jusqu'à nous.

Je vais vous proposer **quatre points de réflexion. Le premier, alors du coup, annoncer l'Évangile, est-ce se faire proche?** Quand Jésus envoie ses disciples en mission, il leur dit d'annoncer que le royaume de Dieu s'est fait proche.

En Matthieu 10.58, c'est douze, après les avoir appelés, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes:

Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains.

Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.

En chemin, proclamez que le règne de Dieu s'est approché.

Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.

Vous avez reçu gratuitement.

Donnez gratuitement.

Et Luc, en 10, verset 9, répète ces mêmes consignes avec cette expression qui est suggestive, je trouve, «Dites-leur, le règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous». Évangéliser, est-ce que ce n'est pas de dire que le règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous? Il n'est pas loin de vous, il est arrivé jusqu'à vous, il est en vous. Et cette proximité de Dieu, manifestons-la, manifestez-la, a été dit aux disciples avec ces gestes de bonté, de bienveillance, de proximité. Alors on dirait qu'on ne peut pas annoncer l'Évangile du règne de Dieu de loin, en se tenant loin. On ne peut pas se contenter de le crier de loin. Le règne de Dieu s'expérimente par des liens. Le règne de Dieu s'est approché de vous, il a renoué les liens. Le lien s'établit entre vous et le royaume de Dieu qui vient en vous, qui est en vous, ce Dieu qui vient en vous. Et ça passe par le toucher, le regard, le bienfait.

La guérison, la libération, le retour à la vie, à ces gestes que nous connaissons bien, ceux et celles qui parmi vous ont été infirmiers ou dans ces métiers-là, le toucher, le regard, le bienfait, le sourire, tous ces gestes de notre vie quotidienne qui peuvent prendre une signification, très très profonde, et en français, **proche** veut dire deux choses, veut dire que **c'est la proximité dans le temps**, quand quelque chose est proche c'est que ça va arriver, c'est proche, la fin de la retraite est proche, elle va arriver, c'est proche, c'est plus proche que rien, c'est proche, ça ne va pas tarder, ça va avoir lieu, Ça va devenir.

Et puis il y a **la proximité dans l'espace**. Ce n'est pas au loin, c'est à côté, c'est tout près de chez nous. Je suis né à six kilomètres d'ici, me disait une d'entre vous. Pas loin, pas loin, à côté. Et on sent dans l'Évangile

et même dans les actes des apôtres, que ces deux aspects ont habité l'expérience des premiers chrétiens, des premiers disciples. D'abord, ils étaient persuadés du retour du Seigneur imminent, que ça allait avoir lieu. Il allait revenir. D'ailleurs, il était revenu, il s'était montré vivant, et il avait dit « *Je monte vers mon Dieu et votre Dieu, vers mon Père et votre Père. Je reviendrai vous chercher, je vais vous préparer une place.* » Persuadés que ça allait avoir lieu bientôt dans le temps, que ça allait advenir. Et puis les premiers disciples ont été peu à peu devant la réalité que c'était pas immédiat, immédiat autant qu'ils l'avaient cru. Alors ils ont vécu beaucoup plus cette proximité dans l'espace. Il est là, il est proche de nous, il est avec nous.

Son esprit, il nous l'a donné, il nous l'envoie, et à partir de Pentecôte, il était clair que l'Esprit de Dieu était venu même à nous, demeurer en nous, éclairer leur cœur, éclairer leur vie, leur donner le dynamisme, son souffle. Et demeure pour nous cette réalité dans notre vie de croyant en Christ. Le salut a déjà eu lieu. Mais il est encore tout proche, il n'est pas encore totalement arrivé, mais il est en train d'advenir.

Et ce chemin de sainteté que l'on a peut-être évoqué hier, ce travail de l'Esprit de Dieu en nous pour pacifier, pour guérir, pour refaire ces gestes qui nous libèrent et qui nous montrent la proximité de ce Dieu qui est en nous et qui vient nous guérir, faire le salut que le Christ a gagné. Me rejoignent, me modèlent, me guérissent, me fabriquent, m'apaisent, et non seulement moi, mais le monde entier et les cœurs des hommes, et c'est quand le cœur des hommes est apaisé que la paix arrive.

L'évangile de Marc, toujours au chapitre 1, versets 14 et 15, nous redit que ça a été le déclic dans la vie de Jésus. Il avait vécu ses trente ans à Nazareth. Et puis, après cet événement, après que Jean eût été livré, après que le Baptiste a été livré, Jésus vient en Galilée. Et il proclamait l'Évangile de Dieu, et il disait « le temps est accompli », ça y est, c'est arrivé, et le règne de Dieu s'est approché, ça y est, il s'est fait tout proche. Convertissez-vous, croyez à l'Évangile. À la synagogue de Nazareth, l'évangile de Luc, il roule le livre, et il rendit aux servants et s'assit, tous dans la synagogue avec les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire « Aujourd'hui, c'est arrivé, ça y est, c'est arrivé. Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez.

L'écriture s'accomplit en nous quand nous, nous l'entendons, et que nous la prenons pour nous, et que nous laissons faire son travail dans nos cœurs et dans nos vies. » Et nous pouvons observer qu'ensuite, dans sa vie, Jésus, n'a cessé de se faire proche. Durant sa vie publique, proche des malades, lépreux, aveugles, paralysés, proche des exclus, des étrangers, des pêcheurs, prostituées, publicains, petites gens. Et sa présence réjouissait le cœur de ceux dont il s'était approché, il révélait un Dieu qui se fait proche. Alors qu'on était dans la culture, et la conviction qu'on n'était pas digne de Dieu, et que le péché nous séparait de lui. Les évangélistes ont su comprendre et montrer que la bonne nouvelle c'est cela, qu'en Jésus, Dieu s'est fait proche.

Saint Jean, au début de son évangile, au chapitre 1, verset 14, médite sur ce mystère, cet événement qui se passe. Celui qui vient chez les siens, le Verbe, s'est fait chair, il a habité parmi nous. Nous savons comment concrètement cela a animé la vie de grands saints et de grands missionnaires. Je pense toujours à Charles de Foucault, il est parti habiter, là où encore jamais le témoignage de Jésus n'avait révélé que Dieu se faisait proche, qu'il a été habité au milieu d'eux. Il n'a pas fait que passer, il y a vécu, il s'est fait proche. Et vos fondations dans votre congrégation ont bien signifié cela, on vient vivre avec vous, on vient vivre avec vous.

Et nous avons médité le premier jour cet hymne de saint Paul, lui qui est de condition divine, n'a pas considéré comme une proie saisie d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur devenu semblable aux hommes. Par son aspect, il était reconnu comme un homme, il s'établissait. Devenant obéissant jusqu'à la mort sur une croix. Dieu s'est fait homme pour conduire l'homme à sa vie divine. Celui qui

était dès le commencement, dit saint Jean, à première de saint Jean, chapitre 1, verset 1 à 4. Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains l'ont touché du Verbe de vie, car la vie s'est manifestée, et nous avons vu, et nous rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle qui était tournée vers le Père, et s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, afin que vous soyez en communion avec nous. Et notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ, et nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète. La bonne nouvelle est que la vie s'est fait proche.

Il ne s'agit donc pas de la vie du corps, elle était déjà là, mais le lien, **le lien avec ce Dieu, ce Dieu source à l'origine de tout**. Ce lien avec le vivant. Voilà ce premier point.

Le deuxième point, nous pouvons nous arrêter maintenant **dans la résistance que cette réalité a rencontrée dans la vie de Jésus**, que Jésus lui-même a rencontré, que ça résistait. Dire que Dieu s'est fait si proche, ça a provoqué des résistances. Ce n'était pas l'idée qu'on avait de Dieu.

L'Ancien Testament a eu quelques pages où on voyait un Dieu très proche, mais souvent c'était le Dieu dont le péché nous tenait loin. Vous vous souvenez, dans l'Évangile de Luc au verset 5 et 8, Pierre, au moment de la pêche miraculeuse, quand le Seigneur au bord du lac, leur dit, allez, jetez les filets et vous ramassez. Elles se rempliront. Alors Pierre lui crie, Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un pécheur. Pauvre Pierre, il ne s'en rend pas compte de ce qu'il fait. Il dit à dieu le contraire de ce que Dieu fait et veut faire. Dieu ne se tient pas loin. Nul n'est trop loin pour Dieu, nous fait chanter l'hymne, nul n'est trop loin pour Dieu.

C'est lui qui fait le chemin, c'est lui qui est venu se faire proche, c'est lui qui vient se faire proche de nous. Nous ne sommes jamais tombés trop bas pour Dieu, il vient, il vient. Et dire à Dieu, éloigne-toi de moi, c'est l'opposé. Du désir de Dieu qui vient se faire proche. Et on voit dans le premier chapitre de Saint-Marc, dès le premier chapitre de Saint-Marc, la résistance qui venait de l'idée qu'on avait de Dieu et l'idée qu'on avait de la relation à Dieu. Au chapitre premier, d'abord à travers la guérison d'un homme possédé par un esprit impur, puis au moment de la purification, au verset 23 le premier, le deuxième au verset 40, la purification d'un lépreux en le touchant en plus, en le touchant. C'était un acte interdit, totalement interdit de toucher un lépreux. Bien sûr qu'au départ de l'interdiction il y a sûrement eu qu'il ne faut pas se passer la lèpre, on faisait des excuses, c'était des excuses, et pour qu'il se tenait à l'extérieur de la ville, il devait crier impur, impur, impur, pour qu'on s'éloigne d'eux. Il vient le toucher.

Au chapitre 2, on commence par le pardon des péchés accordé par Jésus au paralysé descendu par le toit de la maison, et la réaction des scribes, nous l'avons eue hier, hier matin. Les péchés te sont remis. L'appel de Lévi, et Lévi qui l'invite chez lui, il ne peut pas l'inviter ailleurs que chez lui, avec ses amis, et ses amis c'était des pécheurs, enfin ceux que les scribes et les pharisiens considéraient comme des pécheurs, ceux qui relevaient les impôts. Et puis vient la question du jeûne et des épis arrachés dans un champ de blé le jour du sabbat. Et puis après tout le conflit au sujet du respect de la règle du sabbat, on observait Jésus, chapitre 3 de Marc, toujours, pour voir si le jour du sabbat il allait guérir, il allait faire un travail interdit, on ne travaille pas le jour du sabbat, ne venez pas le jour du sabbat, il y a d'autres jours pour vous faire guérir. Alors, dès le chapitre 3 de Marc, les pharisiens tiennent un conseil avec les hérodiens contre Jésus, sur les moyens de le faire périr. Cet homme est dangereux, il met notre système en l'air. Oui, le comportement de Jésus ne respecte pas le champ de ce qui est réservé à Dieu. Et celui dans lequel l'homme pécheur est enfermé.

Les rapports entre eux sont régis par les prescriptions de la loi et de la tradition que Jésus qualifiera de «tradition venant des hommes» dans sa polémique avec les scribes et les pharisiens hypocrites. Les règles religieuses qui ont été données sont là pour encadrer et organiser. Et elles ont été faites avec une conception

du pur opposé à l'impur, et non pas comme nous voyions hier, quand on est unifié dans nos relations, quand on est unifié en nous-mêmes, il n'y a pas qu'on va par là, à droite et à gauche, unifié. La distinction entre le sacré et le profane, fondée sur la séparation, l'éloignement, l'offrande, le sacrifice, c'est la règle structurelle de la vie du peuple. Et puis d'abord les choses se sont totalement gâtées.

Quand Jésus a remis un petit peu en cause le rôle du temple et le rôle des offrandes qui étaient faites dans le temple, les vendeurs chassaient du temple, qui détruisaient ce temple et moi, en trois jours je le rebâtirai, je le relèverai. Et lorsqu'il affirmera haut et fort qu'en lui Dieu s'est fait proche. Ce n'est pas pour une belle œuvre que nous voulons te lapider, Jean 10, 33, mais pour un blasphème, parce que toi, qui n'es qu'un homme, tu te fais Dieu. Voilà, une conception de la sainteté de Dieu fondée sur des formes extérieures. De pureté, de pratique religieuse, Jésus révèle une autre forme de sainteté, celle d'un Dieu qui se manifeste par sa compassion, sa communion aux souffrances, sa proximité, et qui invite ses disciples à une imitation de cette compassion et de cette proximité, la peur. Avec Jésus ne consiste plus à redouter d'être impur. La peur avec Jésus, c'est de ne pas être assez inspiré par l'amour et la compassion. Dieu ne nous a pas sauvés en nous tenant loin ou en demeurant au loin mais en se faisant proche, mais en nous apprenant à demeurer en lui. Comme lui, il demeure dans le Père.

Ne nous tenons pas loin de lui, mais demeurons en lui, et apprenons, apprenons à le laisser demeurer dans notre cœur, à lui faire de la place. C'est tout l'enjeu de notre vie intérieure, de notre vie de prière, de notre vie d'accueil, de la présence, de lui laisser la parole un peu, lui laisser la parole. Ils n'ont pas toujours lui parlé, mais il écoutait. Et déjà l'Ancien Testament voyait ça quand il disait que l'idéal du sage c'est une oreille qui écoute, c'est un cœur qui écoute, qui écoute. Et Dieu est venu écouter la misère des hommes et Dieu l'a entendu et Dieu s'est fait homme.

Le troisième point, sur lequel je m'arrêterai rapidement, **c'est la parabole du jugement dernier, en Matthieu 25**. Dans cette parabole, sur les temps derniers, sur ce moment où le Seigneur nous révélera quel poids a eu notre vie, **quel poids d'amour a eu notre vie**. Et mettra en évidence notre lien avec lui, à partir du lien que nous aurons effectivement eu avec nos frères dans le besoin. Est-ce que nous nous serons faits, nous, proches d'eux ou pas? Est-ce que nous nous serons tenus loin ou tenus près des autres?

Le jour du jugement dernier a été exprimé en Matthieu 25, le regard ne se portera pas sur des gestes à contenu religieux, mais sur des attitudes à caractère fraternel et caritatif. Alors le roi des races qui sont à droite, venez avec les bénis de mon père, recevez en partage le royaume que j'ai préparé pour vous depuis la fondation du monde, car j'ai eu faim. Et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger, et vous m'avez recueilli, nu, et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez visité, en prison, et vous êtes venu à moi. Alors les justes lui répondront, Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé, et de te nourrir assoiffé, et de te donner à boire? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir nu et de te vêtir? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison et de venir à toi?

Et le roi leur répondra en vérité. Je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. Et donc sur la proximité concrète, secourable, compatissante, que nos vies seront jugées et appréciées par le Seigneur, on pourrait dire, pour être plus positif, seront éclairées par le Seigneur, que la lumière ressort de ta vie. Et lui-même, Jésus, a vécu cela. Sa compassion, la conduit vers les éprouvés par la vie, comme nous le disions il y a un instant, pour les entourer de sa présence, où son réconfort il a donné à manger, il a guéri, il a pardonné, il a relevé. Déjà, son regard était pur. Son regard. Il voit la veuve qui met son obole et il la fait remarquer, parce qu'il ne voyait que les riches qui mettaient de belles offrandes. Elle, elle a donné de son nécessaire, eux ils ont donné de leur superflu. Le regard vers Marie-Madeleine, la femme adultère. Il la relevait par son regard d'amour, de proximité, de

bonté.» Et on se souvient de cette belle phrase de Bernadette racontant à Lourdes ce qu'elle avait vécu pendant les apparitions, la première apparition: «*Elle me regardait comme on regarde une personne.*» Qu'elle avait dû en subir des regards qui n'étaient pas des regards qui étaient pour une personne. Et Jésus s'est fait proche de son ami Lazare, de Marthe et de Marie au moment de la mort de Lazare, et puis du fils de la veuve de Naïm. Ému devant le cortège mortuaire du fils unique de cette veuve. Il n'a pas voulu renvoyer la foule qui descendait. Non, il n'a pas pris la tête d'une révolution d'un système politique, mais il s'est engagé pour la révolution des cœurs.

Comme disait le pape Jean-Paul II, pour la civilisation de l'amour. Changez vos cœurs! Et quand vos cœurs et quand les cœurs seront changés, la paix sera donnée. Je ne vous donne pas la paix comme le monde vous la donne. Le monde au mieux, il fait cesser les armes, mais il ne donne pas la paix, la paix du cœur. La paix de l'amour, et après sa résurrection, il s'est encore fait proche pour être reconnu, proche de Marie-Madeleine, la première, Marie-Madeleine, puis de Pierre et de Jean, les disciples d'Emmaüs.

Par l'envoi de l'Esprit-Saint, Il se fait définitivement proche de tout homme qu'il accueille en lui-même, et il continue à se faire proche par son esprit et par son Église qui est son corps.» Et donc je termine par **ce quatrième point**, voilà que nous sommes **invités à être une Église qui se fait proche, une Église qui se fait proche**. C'est à elle de faire le chemin qui comble la force qu'il peut y avoir entre les humains ici-bas.» L'apôtre Jean, dans sa première lettre, insistait sur cela. Je le lisais il y a un instant. Celui que nous avons vu, touché, entendu contempler, celui qui nous appelle à une communion parfaite, c'est celui-là que nous vous annonçons. Et nous vous annonçons pour que notre joie soit complète. Pour annoncer la joie de l'Évangile, il s'agit de se faire proche.

Rencontrent régulièrement toutes les petites sœurs de la bonne nouvelle. Elles n'ont jamais été qu'une quinzaine. Dans leur histoire d'une quarantaine d'années, elles faisaient leurs quarante ans dimanche dernier, le 12, elles ne restent plus que trois. Et quand on entend parler d'elles et qu'elles parlent de leur réseau, de tous les gens, des pauvres, des petits, le partage de la parole de Dieu avec les pauvres, au cœur de leur charisme, on croirait qu'elles sont des centaines. C'est la beauté, la beauté de ce partage de la parole de Dieu avec les plus pauvres.

Le Secours catholique s'y est mis ces dernières décennies, à partager la parole de Dieu avec les plus pauvres. En continuant à partager des vêtements, de la nourriture, mais la parole de Dieu avec les plus pauvres. Et entendre les plus pauvres commenter, dire, lire, accueillir la parole de Dieu. Et nous sommes appelés à recevoir. L'Église est appelée en se rapprochant des plus pauvres, de recevoir ce que Dieu nous dit à partir d'eux.

Quand on s'ouvre, on reçoit, quand on se ferme, on se perd, on s'enferme. L'Église qui ne s'ouvre plus s'enferme. On finit par l'appeler une secte. Jésus nous a réveillé une sainteté de proximité, de bonté. Dieu ne sauve pas de loin. Et le Christ a donné l'Église qui est son corps pour que jusqu'à la fin des temps il demeure proche, visible, pour continuer à répandre le bienfait de sa présence. C'est pour qu'il soit clair que c'est ce corps, son corps, son corps qu'il a appelé, qu'il a choisi, qu'il a constitué, bien sûr par les sacrements, et d'abord par les sacrements qui nous constituent corps du Christ, et par les sacrements qui nous greffent sur ce corps pour que la sève qui vient de Christ devient notre sève.

Ce sacrement de l'Église, ce corps ecclésial qui doit être fraternel, proche, et c'est chaque fois un débat dans l'église, quand elle se fait proche, ça résiste, ça résiste, il y a maintenant deux ans et demi ou trois ans, quand le pape François avait eu cette idée de bénir, de bénir toutes les personnes, les personnes homosexuelles qui pensaient à ce moment-là, les personnes divorcées ou remariées, bénissez, bénissez, bénissez-les et la

résistance, la résistance... Non, aux yeux de Dieu, il n'y a pas des gens dans des catégories qui les enferment, mais il y a des cœurs, des personnes à aimer, à rejoindre, à accompagner. Et quand on accompagne celui qui est à nos yeux loin, on reçoit de lui la beauté de l'œuvre de Dieu en lui, dans le moment précis de sa vie, au-delà de toute autre considération.

Et l'Église va depuis longtemps accompagner des détenus en prison. Mais à chaque époque, il y a ceux qui sont à la marge ou ceux qu'on met à la marge et vers qui on ne va plus. Il y a des marginalités sociétales ou ecclésiales. La société rejette et l'Église rejette. Mais l'Église aussi va vers, et dans la société il y a des gens qui vont vers, il y a toujours ce souffle de l'Esprit qui pousse dans l'église et dans le monde à se faire frère, à se faire proche, à rejoindre ceux qui sont rejetés, ceux qui ne sont pas écoutés.

Votre fondateur à son époque a écouté. Et qui n'était plus instruit, et puis il a écouté ce qui n'avait plus de soin, et puis il a écouté en particulier les malentendants, les sourds, et puis vous le savez mieux que moi, et vous, congrégation là, vous essayez d'écouter, et votre histoire vous a fait écouter, et vous êtes partis, dans les trois continents, l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, écoutez et allez vivre avec, allez vivre avec.

Et quand on est devenu âgé, plus âgé, qu'on ne peut pas partir au loin géographiquement, on a tout pris de soi, la sœur qu'il faut aimer, la sœur qu'on connaît depuis 30, 40, 50 ans et qui a les mêmes défauts, les mêmes limites, mais il faut aimer, il faut se faire proche, continuer à se faire proche, malgré la pesanteur des années, malgré que le périmètre du possible se soit réduit, on ne va pas partir au loin quand on a des âges avancés, mais on va loin de l'indifférence quand on se fait proche de celle qui est tout proche de moi là. Et parfois c'est plus facile de partir au loin parce que c'est un côté exploité quand même, c'est un côté valorisant. Mais aimer sa voisine, c'est pas valorisant, c'est pourtant cela. Arrive un moment où en fin de vie on ne va pas faire des exploits, ou plutôt l'exploit qu'on fera sera de demeurer ouvert, le cœur ouvert, attentif, fraternel.

Thérèse d'Avila, et je termine par ses propos, disait à ses sœurs qu' elle vivait contemplative, encore qu'à l'époque de Thérèse d'Avila, elle a pas mal couru pour fonder des monastères, mais ses sœurs vivaient dans la vie contemplative. Et elle disait, *le Christ n'a pas d'autre corps sur terre que le vôtre. Ni d'autres mains que les vôtres, ni d'autres pieds que les vôtres. C'est par vos yeux que s'exprime la compassion du Christ pour le monde. Par vos pieds qu'il s'en va faire le bien, par vos mains qu'il va bénir aujourd'hui l'humanité.*»

Je vous propose un texte du pape François, sur un extrait de son encyclique, *Evangelium Gaudium*, où, dans trois numéros là que je vous ai mis, il parle de ce thème là, se faire proche, se faire proche. Il est aussi à reconnaître que nous sommes un peuple, vous qui n'étiez pas un peuple, et qui est maintenant le peuple de Dieu. Pour être d'authentique évangéliste, il convient aussi de développer le goût spirituel d'être proche de la vie des gens, jusqu'à découvrir que c'est une source de joie supérieure. La mission est une passion pour Jésus, mais en même temps elle est une passion pour son peuple.

Quand nous nous arrêtons devant Jésus crucifié, nous reconnaissons tout son amour qui nous rend dignes et nous soutient. Mais en même temps, si nous ne sommes pas aveugles, nous commençons à percevoir que ce regard de Jésus s'élargit et se dirige plein d'affection et d'ardeur vers tout son peuple. Ainsi nous redécouvrons qu'il veut se servir de nous pour devenir toujours plus proche de son peuple aimé. Il nous prend du milieu du peuple et nous envoie à son peuple, de sorte que notre identité ne se comprend pas sans cette appartenance. Jésus lui-même est le modèle de ce choix évangélique qui nous introduit au cœur du peuple. Quel bien cela nous fait de le voir proche de tous!